

ble ; sa contenance pleine de modestie, son air pénétré, la gravité de sa démarche, son ton de voix pieux et animé, tout annonçait les sentiments dont son cœur surabondait, et l'impression profonde que faisait sur lui la sainteté de l'auguste sacrifice qu'il offrait à Dieu. Il était impossible d'assister à sa messe sans se sentir porté à la dévotion et pénétré d'un profond respect pour nos sacrés mystères. Lorsqu'il donnait la Communion, il prononçait ces paroles : *Ecce Agnus Dei* d'un ton de voix si pénétré et si attendri qu'on aurait cru qu'il voyait Notre-Seigneur, et que ce Dieu-Sauveur n'était pas pour lui un Dieu caché. Un grand nombre de personnes ont été profondément touchées et se sont senties portées à la dévotion en l'entendant prononcer avec tant de ferveur et de respect ces divines paroles.

Il ne manquait jamais de dire la sainte messe, et on l'a vu dans ses voyages faire quelquefois cinq ou six lieues et plus pour se procurer cette consolation, souvent, dans ces occasions, il restait toute la matinée à jeun, parce qu'il espérait célébrer le saint Sacrifice en arrivant où il allait. Dans un voyage qu'il fit à Gap, en descendant de voiture il s'informe quelle heure il est. " Onze heures " lui dit-on. Aussitôt il se dirige du côté de la cathédrale et il demande à dire la messe. Après son action de grâces, rejoignant son compagnon, il s'écrie : " Quelle faveur le bon Dieu m'a faite aujourd'hui ! je ne m'attendais pas au bonheur de monter à l'autel aujourd'hui ! " Une autre fois, arrivant à Bourg-Saint-Andéol, sans espérance de pouvoir offrir le saint Sacrifice parce qu'il n'avait pas son Célébret, la Providence permit qu'il rencontra dans cette ville un ecclésiastique de sa connaissance, ce qui lui procura la consolation de dire la sainte messe. Après l'action de grâces, ayant été remercier cet ecclésiastique : " Ah ! Monsieur, lui dit-il, je vous dois une faveur que je n'oublierai jamais ! " — " Il prononça ces paroles avec tant de foi et de piété, dit le prêtre qui rapporte ce fait, qu'elles produisirent sur moi une impression que vingt ans n'ont pu effacer. "

C'est le profond respect et le tendre amour que le Vénérable Champagnat avait pour Jésus au Saint Sacrement de l'autel qui le portaient à faire avec tant de solennité les offices de l'Eglise et à observer avec la plus minutieuse exactitude les rubriques et tout ce qui était prescrit par le cérémonial diocésain. Quoiqu'il aimât particulièrement la pauvreté et qu'il la fit régner avec soin dans la communauté, il voulait que la chapelle et tout ce qui servait au culte divin fissent exception, que